

# La problématique du temps et l'expression des relations temporelles en dioula

Aby Sangaré

Département des Sciences du Langage  
Université de Cocody- Abidjan (Côte d'Ivoire)  
atougbi@yahoo.fr

## Résumé

Le temps a toujours été au centre de l'existence de l'homme et de ses préoccupations quotidiennes. A côté de cela, il est avéré que de la même manière que les peuples présentent une différence dans la structuration des couleurs, ils présentent des différences dans la structuration du temps en fonction de leurs cultures. Nous nous intéresserons ici au temps en dioula afin de relever les moyens lexicaux qui révèlent sa conception et son organisation. De plus, comme l'homme est toujours confronté à des expériences multiples qu'il faut pouvoir situer non seulement dans leurs permanences et leurs développements, mais aussi dans leurs déroulements les uns par rapport aux autres, nous nous intéresserons aussi aux spécificités que la langue présente dans l'expression des relations temporelles entre des événements différents.

Mots clefs : Dioula, temps, relations temporelles, structure, culture

## **Introduction**

L'utilisation normale de la langue repose sur un échange d'informations concernant des faits, des gestes et des choses dont on a fait l'expérience soit directement soit indirectement. Ainsi, lorsque nous communiquons, nous transmettons des faits d'expérience (Builles 1998 : 71).

A cause de notre condition de mortels, ces faits d'expérience qui constituent l'objet de nos échanges sont nécessairement situés par rapport au temps et l'espace. Dans la mesure où les interactions verbales humaines portent le plus souvent sur des objets, sur des événements situés dans le temps et l'espace, dans la mesure même où le temps et l'espace sont les conditions sans lesquelles aucun événement ne serait pour nous intelligible, nos actions et nos réflexions s'échelonnent ou se superposent selon ceux-ci. Ce qui permet à Edmond Couchot d'écrire : « Le temps noue avec l'espace des liens complexes et donne au réel sa dimension la plus énigmatique. Comme le réel, le temps existe avant que l'on en

prenne conscience mais il est aussi la création de notre conscience et de notre imaginaire » ( Couchot 2001 ). Engelbert Mveng (1976) ne dit pas autre chose lorsqu'il écrit : « (...) le concept du Temps, avec celui de l'Espace, fait partie de l'expérience humaine sous sa forme la plus élémentaire et la plus universelle, dans l'appréhension du Moi et du Monde ».

L'importance du temps pour l'être humain est telle que sur le plan philosophique toutes les cultures ont apporté des réponses spécifiques aux questions que l'on peut se poser le concernant.

D'une manière générale, il apparaît que le temps est orienté et se déroule du passé vers le futur en passant par le présent :

- Le passé qui désigne l'espace du réel qui n'est plus, se situe avant le présent. Il correspond à *kúnún* en dioula.
- Le présent qui désigne l'espace du réel, se situe entre le passé qui n'est plus, et le futur qui n'est pas encore. Il correspond à *bì* en dioula.
- Le futur qui désigne l'espace du réel qui n'est pas encore mais qui se situe après le présent. Il correspond à *síní* en dioula.

Cependant, les réponses données par les différentes cultures à la problématique du temps s'expriment dans les langues de diverses manières. C'est pour cette raison que l'étude de divers systèmes verbaux a conduit les linguistes à établir une typologie des langues en distinguant les langues qui accordent la priorité à la notion de temps (temporelles), celles qui accordent la priorité à la notion d'aspect (aspectuelles) et celles qui amalgament les deux notions (aspecto-temporelles). Le dioula fait partie du deuxième groupe de langues car il privilégie l'aspect. Ainsi, la conjugaison permet de marquer les aspects de la manière suivante :

- Accompli, qui présente le procès comme achevé :  
. à *kà à sà*n / à *tágá-lá*
- Inaccompli, qui présente le procès comme non achevé, soit qu'il n'a pas encore commencé : prospectif (à *bénà à sà*n / à *bénà tágá*), soit qu'il est récurrent : habituel (à *bé à sà*n / à *bé tágá*), soit qu'il est en train de se dérouler : progressif (à *bé à sà*n-*ná* / à *bé tágá -lá*<sup>1</sup>).

Quant au temps, conçu comme un « repérage de la relation énoncée par rapport au processus d'énonciation ou à d'autres procès », il n'est pas marqué dans la conjugaison par des marques grammaticales spécifiques. Cependant, les locuteurs sont à même d'exprimer

---

<sup>1</sup> Nous ne reviendrons pas ici sur cet aspect qui n'est pas fondamentalement différent de celui du bambara et du dioula de Kong.

les diverses nuances nécessaires en se fondant sur la structuration et les ressources disponibles dans la langue.

Il reste à préciser que même si la plupart des notions de temps s'appliquent aussi à l'espace<sup>2</sup>, nous ne prendrons ici en compte que le temps linguistique, c'est-à-dire le temps tel qu'il est structuré par la langue dioula, à travers les moyens disponibles pour y référer, leur structuration et leur utilisation.

## I- La perception du temps

### I-1-D'un point de vue général

De nos jours, et sous tous les cieux, tout ce que l'homme entreprend, il le situe dans un cadre temporel. Son existence même implique une corrélation avec le temps parce que « Dans le monde des phénomènes, tout change perpétuellement « Dans le monde des vivants, les êtres naissent, grandissent et disparaissent ; dans le monde social, les empires et les civilisations se succèdent ; dans mon existence, je ne cesse de devenir » (Musambi 1994 : 4).

Mais, l'homme étant le produit d'une culture, sa conception et sa gestion du temps seront fonction de sa culture. Ainsi, l'anthropologue américain Edward T. Hall a pu distinguer, entre les cultures monochroniques (en Allemagne par exemple), où le temps est planifié et compartimenté, afin d'éviter toute déperdition (cf. le concept « le temps c'est de l'argent » du monde des affaires) et les cultures polychroniques (en Afrique par exemple), où le temps est considéré comme flexible et malléable et où Les individus en s'engageant dans une multitude de tâches et en contractant des obligations diverses perdent de leur efficacité parce qu'ils n'arrivent pas à respecter les échéances.

La différence de gestion du temps que l'on peut observer est liée à la conception que chacun a du temps. De ce point de vue, il semble que le temps puisse être considéré sous deux aspects :

- l'aspect cyclique que l'on retrouve dans le cycle des jours, des saisons, de la vie, dans le cadre duquel l'histoire est vue comme un processus nécessaire et répétitif,
- l'aspect linéaire qui correspond à une vision tournée vers le futur, dans le cadre duquel la vie est conçue « comme une marche progressive vers des horizons nouveaux » (Mveng 1976 : 20).

Pour illustrer ces deux conceptions, on peut se référer à Agnès Walter (2011) qui caractérise la civilisation chinoise par une vision cyclique du temps et la civilisation occidentale par une vision linéaire. Selon elle, « Dans la pensée occidentale, (...) ce qui est passé est derrière soi, et

---

<sup>2</sup> En dioula, le lien entre ces deux concepts se manifeste par le fait qu'il existe un certain nombre de notions qui s'appliquent aussi bien au temps qu'à l'espace. Il en est ainsi par exemple du lexème **jàmàná** « pays » et « époque » et de la conjonction **yànní** « d'ici que » (**yàn** « ici » et **ní** « avec »), **ɲé** « avant » et « devant ».

jamais on ne repasse au même endroit. On ne peut qu'avancer; reculer, c'est revenir dans le passé. (...) C'est refuser le temps qui passe, c'est vivre dans le passé. On ne peut non plus s'arrêter, car l'arrêt est assimilé à un refus de vivre, donc à la mort». Par contre dans la pensée chinoise, le temps est nécessairement corrélée à l'espace et rythmée par les saisons, ce qui permet de repasser régulièrement au même endroit ». Cependant, « Cela ne veut pas dire que l'on fasse exactement la même chose à chaque passage (...) » et « La sagesse de cette vision est d'accepter que toute vie est soumise à des cycles de croissance, d'expansion, de déclin et de stagnation ». Une conséquence de cette différence de vision est que si pour l'occidental « (...) il est absolument inenvisageable de concevoir une période de décroissance, et (que) vivre moins bien que ses parents est insupportable pour tous », pour le chinois il est normal « (...) d'accepter que toute vie est soumise à des cycles de croissance, d'expansion, de déclin et de stagnation ».

## I-2- La perception à travers le dioula

Si l'on considère la communauté dioula de ce point de vue, on peut dire, en se fondant sur le fait qu'il n'y existe pas l'habitude de remettre en cause l'histoire, que l'on se contente d'assumer, qu'il y a une forme de sacralisation du passé que l'on s'efforce de maintenir vivace (Cf. les devises des grandes familles). Cette forme de sacralisation dénote une vision cyclique du temps.

Sur le plan de la langue aussi, certains proverbes attestent de cette vision :

- 1- *Kárf' kòr' ó kòr', síbírf' ká kòr' à yé*  
 Dimanche-DEF âgé CON. âgé Samedi-DEF ACC. POS. âgé 3. SG POST  
 'Si âgé que soit Dimanche, Samedi est plus âgé que lui'  
 « Il faut respecter l'ancienneté »

- 2- *Ní í má sé kà yèlén í fà yá*  
 si 2. SG ACC NEG pouvoir TRF grimper 2. SG père CON

*yèlèn-yírf' kòr', lá í yé à són*  
 arbre-grimper ancien-DEF POST 2. SG INJ 3. SG arroser

'Même si tu ne peux pas grimper à l'arbre auquel ton père grimpait, arroses-le'  
 « Même si nous ne pouvons pas égaler nos ancêtres, nous devons les respecter ».

- 3- *Kó kòr' té kó cén, kó*  
 chose ancien ACC. NEG chose gâter chose

*kúrá bé kó cén*  
 nouveau ACC. OPS chose gâter

« La tradition vaut mieux que les nouveautés »

de même que la prééminence de certains termes, tels que *lààdá, kó kórs, sírá kórs* « coutume, tradition », ainsi que *fāw, bémáw* « ancêtres » dans la vie sociale.

Cependant, la situation du dioula confirme qu'en la matière il ne peut s'agir que de tendance et qu'un peuple donné n'a pas nécessairement une conception unique du temps (Mveng 1976 : 25). En effet à côté des traits caractéristiques cités, on relève dans le vocabulaire, des termes et des expressions qui montrent qu'après tout, la société dioula « appréhende le devenir historique comme un processus dynamique cumulatif, comme une marche progressive vers des horizons nouveaux » : *netágá* « progrès », *kà fisàyá* « s'améliorer », *kà b́ nóg lá, kà yírwá, kà jíídí, kà sàbàtí* « se développer ».

## II- Elément de la structuration linguistique du temps en dioula

### II-1- La référence au temps objectif

Il s'agit ici de voir les termes qui permettent de se référer au temps en lui-même comme objet de connaissance. Les termes existants n'établissent pas de relation entre le temps et autre chose, ni entre deux périodes de temps. On peut parler ici de structuration linguistique du temps.

Linguistiquement parlant, on a comme termes génériques les mots *wágátí* et *tùmá* pour se référer au temps. Du point de vue de la structuration du temps on constate que l'unité temporelle la plus grande reconnue traditionnellement est l'année, les autres grandes subdivisions étant les saisons, les mois, les semaines, et les jours. A ce niveau nous pouvons donc établir les équivalences suivantes :

4- temps	<i>wágátí, tùmá</i>			
période	<i>wágátí, tùmá</i>			
année	<i>sàn, sánjí</i>			
	ciel-eau			
saison	<i>sàn'</i>	<i>bólófàrá</i>		
	année'DEF	division		
mois	<i>káló</i>			
semaine	<i>h́g</i>	<i>h́gókún,</i>	<i>kùnbén</i>	<i>kùnpógín</i>
		marché-unité	extrémité-rencontrer	unité-semblable
jour	<i>lón</i>			
moment	<i>wágátí, tùmá</i>			

Du point de vue sémantique *wágátí, tùmá, sà́n* et *lón* n'appartiennent qu'au domaine sémantique du temps et les deux premiers ont un sens assez vague pour prendre en compte ceux de tous les autres termes du tableau. Quant à *Káló* et *h́g*, qui sont des termes morphologiquement simples comme les précédents, initialement ils appartiennent,

respectivement, aux domaines sémantiques de l'astronomie « lune » et des activités sociales « marché ». Quant à *sánjí*, son sens premier renvoie au domaine sémantique des conditions atmosphériques où il signifie « pluie ». Les deux autres termes pour « semaine » et celui pour « saison » sont des formes complexes. Si *bǎkún* est une construction motivée, il n'en est pas de même pour *kùnnógón*, tandis que le terme pour saison fonctionne en réalité comme une explication.

Du point de vue conceptuel, *sàn* se définit théoriquement par la succession de douze mois (*káló*)<sup>3</sup>. A cause de la religion musulmane, la terminologie d'appellation des mois est aujourd'hui essentiellement d'origine arabe. En ce qui concerne le concept de saison, même si la désignation de cette période de temps n'est pas lexicalisée en dioula, sa reconnaissance est bien une réalité : *sámíyá* « saison des pluies », *tèlémá* « saison chaude » (de *télé* « soleil » et le suffixe *-mán* « pourvu de »), *káwúlé* « petite saison des pluies », *fónéné* « harmattan, saison fraîche » (de *fó* « vent frais et sec venant du nord », et *néné* « froid »).

Quant au temps correspondant à *káló* « mois », il se divise en *kùnnógón* « semaine » lui-même constitué de sept (7) jours (*lón*) organisés essentiellement autour d'une activité principale qui est la tenue du marché, d'où son autre nom *bǎkún*.

Malgré le fait que la division traditionnelle du temps en dioula ignore l'heure, le jour est subdivisé en plusieurs séquences qui sont : *sú* « nuit », *dùgùtílán* « pleine nuit », *dùgùgbé* « aube » *sògómá(dá)* « matin », *télé* « journée », *wúlatélé* « début d'après-midi », *wúla* « après-midi ». A cause de la forte influence de l'Islam, il se superpose à ceci un autre découpage qui est lié aux moments des prières<sup>4</sup> : *fájárí* « aux environs de cinq (5) heures du matin », *walàgá* « aux environs de Neuf (9) heures », *sélifaná* « aux environs de Quatorze (14) heures », *làgànzàrà* (aux environs de seize (16) heures), *fitírí* « aux environs de dix-huit (18) heures », *ságáfó* « aux environs de vingt 20 heures »

Concernant la séquence correspondant au jour, on peut dire, par comparaison au français qu'elle commence plus tôt. En effet, lorsqu'un dioula dit *tènénsú* « lundi nuit » il faut comprendre en français : « nuit de dimanche ».

## II-2- La situation actuelle comme une transition entre deux mondes

Ainsi qu'on vient de le voir, la conception du temps en dioula n'est plus tout à fait la conception traditionnelle. Cela s'explique d'une part par le fait que, dans un premier temps, sous l'effet de la forte islamisation, la perception et la conception du temps se sont transformées. Le dioula, comme tous les autres manding, s'est mis à vivre et à s'organiser par rapport aux heures de prière et par rapport au calendrier hégirien, s'éloignant ainsi du rythme du cycle végétal qui caractérisait les sociétés africaines agricoles (Schwartz 1968 :54). D'autre part, actuellement, avec l'intégration de la conception du temps occidental où,

<sup>3</sup> cf. l'expression *sàn káló tán ní filá*.

<sup>4</sup> Les termes désignent la fois les prières et les moments où ces prières doivent avoir lieu.

sans tenir compte des conditions atmosphériques, on découpe le temps en séquences identiques aussi bien aux pôles que sous les tropiques, il s'est instauré une dualité qui fait qu'à côté du *fàràfinkáló* « mois du noir » on a le *tùbàbùkáló* « mois de l'occidental ». Le *fàràfinkáló* reste le plus conforme possible à la tradition ancienne et c'est autour de lui que sont encore organisées les croyances, les superstitions, ainsi que toutes les activités sociales telles que les mariages par exemple. Le *tùbàbùkáló* lui, rythme la vie officielle à laquelle tout le monde est soumis.

Une autre caractéristique de cette conception du temps est que dans le *fàràfinkáló*, si l'année, le mois, le jour et ses subdivisions correspondent à des cycles astronomiques réguliers, la semaine, elle, découle de l'organisation sociale et le cycle de 7 jours marque certains rites tels que les baptêmes des nouveau-nés, les sacrifices pour les défunts et d'autres cérémonies.

### II-3-La référence au temps situé par rapport à autre chose

Il s'agit de voir ici les mentions que l'on peut faire du temps par rapport à un repère donné<sup>5</sup>.

- Le repère peut être le moment de l'énonciation :

- *kúnù* n« hier » et ses composés (*kúnnàsíní* «avant-hier», *kúnnàsíníkófè* « le jour avant avant-hier ») qui permettent de situer la veille, l'avant-veille ou avant l'avant-veille de l'énonciation ou dans un temps révolu, relativement proche du point de repère : *Sékù nàná kúnù* n (« Sékou est arrivé hier (avant-hier, le jour avant avant-hier) ») ;

- *bí* « aujourd'hui », qui permet de situer le jour de l'énonciation ou dans l'actualité : *à tágálá Bìjàn* « il est parti aujourd'hui » ;

- *síní* « demain » et ses composés (*sínigéné* « après-demain », *sínigénékófè* « le jour venant après après-demain ») qui permettent de situer le lendemain, le surlendemain ou avant le surlendemain de l'énonciation ou dans un temps à venir assez proche du repère : *Síní ní bènà tágá yèn* « demain je partirai là-bas » ;

- *sálón* « l'année passée », et ses composés (*sálónnàsíní* « l'année avant l'année passée », *sálónnàsíníkófè* « l'année écoulée avant les deux années passées ») qui permettent de situer dans l'année, ou les deux années passées, avant l'énonciation ou même dans un temps relativement éloigné du repère : *sálón sánjí má nà* « l'année passée il n'a pas plu » ;

---

<sup>5</sup> Bien que les activités agricoles soient un axe de structuration dans le monde agricole nous ne nous intéresserons pas à cet aspect ici.

- *jìnán* « cette année-ci », qui permet de situer dans l'année en cours : *jìnán sùmán' má nà* « cette année la récolte n'a pas été bonne » ;

- *sàngbéré* « l'année prochaine », qui permet de situer après l'année de l'énonciation ou après le repère : *À bènà fúru sàngbéré* « il va se marier l'année prochaine ».

- *ǫǫ* « autrefois, avant », qui permet de situer dans un temps révolu que l'on sait assez éloigné, mais que l'on ne précise pas plus : *ǫǫ, móbílí tùn té yèn* « avant, il n'y avait pas de voiture.

- *gálé* « autrefois, avant », qui permet de situer dans un temps révolu assez éloigné.

- *láválí* « temps immémoriaux », qui permet de situer dans les temps les plus reculés possibles : *láválí lá, án bémáw tá bémáw tùn té silámá yé* « Dans les temps les plus reculés, les ancêtres de nos ancêtres n'étaient pas musulmans ».

Sur le plan morphologique ces unités n'ont pas une forme spécifique. Ainsi, on relève ici plusieurs types d'unités :

1 -- des formes simples : *kúnùn, bì, síní, sálón, jìnán, ǫǫ, gálé, láválí* ;

2 -- des formes composées de la structure nom + nom : *sínigéné* < / *síní* « demain » + *kéné* « éclaircie »/, *sàngbéré* < / *sàn* « année » + *gbéré* « autre »/ ;

3 - des formes composées de la structure nom + yá (connectif) + nom : *kúnnàsíní* < / *kúnùn* « hier » + *yá* + *síní* « demain » /, *sálónnàsíní* < / *sálón* « l'année passée » + *yá* + *síní* « demain »/ ;

4- on adjoint *kǫfè* « après, derrière » aux formes en 2 et en 3 pour obtenir de nouvelles formes : *sínigénékǫfè, kúnnàsíníkǫfè, sálónnàsíníkǫfè*.

Par conséquent, les caractéristiques relevées ne peuvent pas être reliées à une structure particulière.

#### - Le repère n'est pas celui de l'énonciation

Dans ces cas, le repère est constitué par une autre séquence de temps préalablement identifiée, ou un événement particulier pré-identifié<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> En l'absence de toute autre mention, les termes vus ci-dessus, qui réfèrent à des périodes de temps situées par rapport au moment de l'énonciation, semblent dans certaines de leurs utilisations, se référer à des périodes de temps pré-identifiées :

*Loń' mín án kà jǫgńnyé' ké, ní bé ò kúnnàsíní `lè mà* « Le jour où nous avons fait la réunion, je parle de l'avant-hier de ce jour »,

*Síní bènà ké à yá bì yé* « demain sera son aujourd'hui ».

Nous pensons cependant qu'il s'agit dans ces cas d'emploi autonymique.



Les termes permettant ce genre de référence sont essentiellement : *dùgù(sè)gbé* « lendemain », *ńékóńlón* « veille », qui peuvent situer à la fois par rapport à un segment du temps et par rapport à un événement, *kùnbén* « anniversaire (comme point d'aboutissement d'un cycle de temps quel qu'il soit) », qui ne peut situer que par rapport à un segment du temps et *sànyéléme* « anniversaire (comme point d'aboutissement d'une année) », qui ne peut situer que par rapport à un événement.

Exemples :

	Situe par rapport à un segment du temps	Situe par rapport à un événement
<i>dùgù(sè)gbé</i> « lendemain »	<i>Kúnú dùgù(sè)gbé' yé bì yé</i> « Aujourd'hui est le lendemain de hier »	<i>Á nà dùgù(sè)gbé' án kà ńógón yé</i> « Le lendemain de son arrivée nous nous sommes vus »
<i>ńékóńlón</i> « veille »	<i>Bì yé sını ńékóńlón' lè yé</i> « Aujourd'hui c'est la veille de demain »	<i>Músà yá tágámá' ńékóńlón' sélá</i> « La veille du départ de Moussa est arrivée »
<i>kùnbén</i> « jonction »	<i>Sını kùnbén, ù bènà nà</i> « Demain en huit, ils viendront »	<i>*À fírú kùnbén' sélá</i> ( sauf si' l'on prend <i>kùnbén</i> dans le sens de semaine)
<i>sànyéléme</i> « changement d'année »	<i>*Bì yé sálón sànyéléme</i>	<i>À cè' bán sànyéléme' yé ńínán yé</i> « Cette année est l'anniversaire de la mort de son mari »

Si l'existence des dénominations et la structuration de ces dénominations permettent d'avoir une idée de la manière dont le lexique dioula organise le domaine du temps, elles ne suffisent pas pour avoir une vue complète de l'expression linguistique du temps en dioula. Il faut donc, pour atteindre cet objectif, parler aussi de l'usage.

### III- L'exploitation pragmatique de la structuration lexicale du temps en dioula

Nous verrons ici avec quelles valeurs certains des termes relevés sont concrètement utilisés dans le discours.

### III-1- Le cas de tèré

Ce terme non seulement désigne l'astre du jour, mais il désigne aussi, comme on l'a vu, une des subdivisions de *lón* en référent à la période où l'astre qu'il désigne luit habituellement. Par conséquent il se distingue de *lón*, *sú* et *sògòma*. Mais on constate qu'il est possible de l'utiliser avec la valeur de *lón* et cela parfois dans un contexte où on aura aussi du mal à distinguer son sens de celui de *sú* : *À kà tèré sàbá sɪ à tɛrímúsó' fɛ̀ yèn* « Elle a passé trois(3) jours chez son amie ». Dans cet exemple, comme la traduction permet de le voir, du point de vue référentiel *tèré* n'est là que comme indice pour référer au jour. Du point de vue sémantique, il se rapproche de *sù* en acceptant le verbe *sɪ* « passer la nuit ».

### III-2- Le cas de Sàn et sánjí<sup>7</sup>

Même s'il ya des contextes où les deux peuvent être utilisés indifféremment comme c'est le cas avec les numéraux :

*sàn kélén* = *sánjí kélén* « un (1) an » (d'où le fait qu'on puisse dire indifféremment : *à sàndá' yé sánjí bísàbá* ou *à sánjí-dá' yé sàndá' bísàbá*),

mais la plupart du temps on les utilise dans des contextes différents :

- *sàn' yèlèmèná* « l'année s'est achevée », mais pas \**sánjí' yèlèmèná*

- *à kà sànw jàtí* « il a fait le décompte des années », mais pas \**à ka sánjíw jàtí*.

### III-3- Le cas de fóB et gálé

*FóB* et *gálé* ont le même sens et les mêmes emplois mais parfois l'utilisation du deuxième répond à un certain besoin d'insistance sur l'ancienneté comme le montre l'exemple suivant : *FóB, dùgú tòn bé yàn né. Ngà ò té gálé kó yé* « Autrefois le village se trouvait ici. Mais il ne s'agit pas de temps si ancien que cela ».

### III-4- Le cas de kùnbén

Ses sens premiers sont « rencontre », « jonction ». Par extension, on l'utilise pour désigner la rencontre des cycles de temps et cette désignation s'est lexicalisée pour « semaine ».

---

<sup>7</sup> L'existence de *sánjí* qui signifie en premier lieu « pluie », pour signifier « année », autorise à dire que même si de nos jours, à cause de l'influence de l'Islam, l'année est conçue comme une année lunaire, elle a probablement été conçue aussi comme une année agricole.

## IV- L'expression des relations entre différents événements dans le cadre discours

Nous avons déjà mentionné le fait que les interactions verbales humaines portent la plupart du temps sur des objets et des événements situés dans le temps et que nos actions et nos réflexions s'échelonnent ou se superposent selon celui-ci. Jusque là, nous avons vu comment le dioula exprimait ce temps. Maintenant, nous allons nous intéresser à certains moyens dont dispose la langue pour exprimer l'organisation temporelle des événements les uns par rapport aux autres dans le cadre d'une phrase. Nous ne considérerons ici que le cas le plus simple constitué par la succession de Deux (2) événements impliquant par la même personne.

Soit deux événements A et B :

1- A et B sont indépendants. Le temps de A est différent du temps de B :

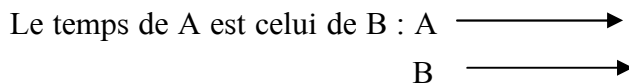


Exemples :

1-a- Sékù nàná ; Sékù sìgìlá « Sékou est arrivé ; Sékou s'est assis »

1-b- Sékù nàná ; Sékù kúmáná « Sékou est arrivé ; Sékou a parlé »

2- A et B ont lieu en même temps, ils sont concomitants.



Exemples :

2-a- **Sékù bé nàná, à bé kúmáná** « Sékou parlait en venant »

2-b- **Sékù nàtúmá ná, à bé kúmáná** « Au moment où Sékou arrivait, il parlait »

2-c- **Sékù nàt' bé kúmáná** « Sékou en arrivant parlait »

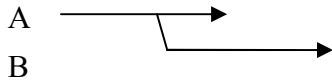
2-d- **Sékù bé nà' kàn, a bé kúmá' kàn** « Sékou est en train de venir et il est en train de parler »

Dans ces exemples, la concomitance est exprimée en 1-a, 1-b et 1-d par la prosodie liée à la pause et en 1-c par l'utilisation du suffixes **-t'**.

3- A et B se succèdent dans le temps l'un des événements est présenté comme dépendant de l'autre.

Les deux événements sont reliés en un point de leur déroulement.

- le second se présentant comme subordonné au premier :

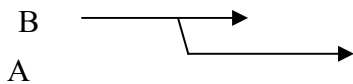


Exemples :

- 3-a- *Sékù nàná míngè, à sigilà* « Comme Sékou est arrivé, il s'est assis »
- 3-b- *Sékù nàná, ò lá à sigilà* « Sékou est arrivé, alors il s'est assis »
- 3-c- *Kátúgú Sékù nàná, à kúmáná* « parce que Sékou est arrivé, il a parlé ».

Ici, c'est l'utilisation des conjonctions *míngè*, *ò lá* et *kátúgú* qui marque la subordination de l'événement B à l'événement A.

- le premier événement cité est celui qui est subordonné



Exemples :

- 3-d- *Sékù kúmáná báwò à nàná*

Ici la marque de la subordination est *báwò*

- 4- A est postérieur à B

L'événement B se produit avant l'événement A ; On ne dit rien de ce qui les sépare :

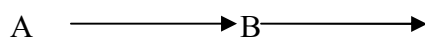


- 4-a- *Sání* (ou *yàní*) *Sékou yé nà à kúmáná* « Avant que Sékou ne vienne il parla »
- 4-b- *Sékù nà jé, à kúmáná* « Avant sa venue Sékou parla ».
- 4-c- *Sékù nàná (tùmá' mín ná), à tùn kúmáná* « Au moment où Sékou est arrivé, il avait déjà parlé ».

Dans l'exemple a l'antériorité est marquée par l'utilisation de la conjonction *sání* (*yàní*) alors que dans l'exemple b elle est marquée grâce à la postposition *jé* et que dans l'exemple trois elle est marquée par la particule *tùn*.

- 5- A est antérieur à B

L'événement A se produit avant l'événement B, mais il y a un lien de proximité :



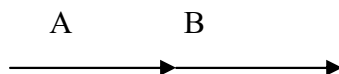
Exemples :

- 5-a- *Sékù nà' kɔ à sigilá* « Après l'arrivée de Sékou il s'assit »
- 5-b- *Sékù nàní kɔ* (ou *kɔfɛ*), *à sigilá* « Après être arrivé, Sékou s'est assis »
- 5-c- *Sékù kònná kà nà kà nà sigí* « Sékou arriva d'abord puis vînt s'asseoir »
- 5-d- *Sékù nàná kà sòr kà sigí* « Sékou arriva pour s'asseoir ensuite »
- 5-e- *Sékù nàna dó yé sigí* « Sékou arriva puis s'assit »
- 5-f- *Sékù nàná ðɓ, kà kúmá kɔfɛ* « Sékou est venu d'abord puis il a parlé ensuite »
- 5-g- *Sékù nàní, à kúmáná* « Une fois Sékou arrivé, il parla »
- 5-h- *Sékù nàná, à sigilá* « Sékou est arrivé, il s'est assis »

Ici, l'antériorité est marquée par l'utilisation des postpositions *kɔ* (*kɔfɛ*) en a et en b, du verbe *kònn* en c, des expressions *kà sòr* en d et *dó yé* en e, de l'utilisation concomitante de l'adverbe *ðɓ* et de la postposition *kɔfɛ* en f ainsi que du dérivatif *-ní* permettant d'obtenir le participe à valeur résultative ici.

Avec l'exemple h, on a une énumération. L'ordre dans lequel les termes apparaissent est celui dans lequel les événements qu'ils mentionnent ont lieu.

- 6- A et B se succèdent dans le temps avec un point de contact entre eux. B est la continuité de A :



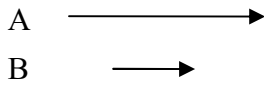
Exemples :

- 6-a- *Sékù nàná ðórón à sigilá* « Dès que Sékou est arrivé il s'est assis »
- 6-b- *Sékù nàná ì kòr, à sigilá* « Une fois Sékou arrivé il s'assit »
- 6-c- *Sékù nàna, à ka kúmá' dáminà* « Arrivé, Sékou commença à parler »
- 6-d- *Kà bɔ à nà' mà Sékù bé kúmáná* « A partir de son arrivé Sékou commença à parler ».
- 6-e- *Kàbíní Sékou nàná à sigilá* « Depuis que Sékou est arrivé il est assis »
- 6-f- *Sékù nà wágátí, à sigilá* « Au moment où Sékou est arrivé, il était assis ».

*Ðórón* en a et *ì kòr* en b sont des éléments qui marquent la coïncidence entre la fin du premier événement et le début du second. En c la marque est la juxtaposition ; on peut cependant reformuler avec *Ðórón*. En e on *kàbíní* permet d'insister sur la durée tandis que *wágátí* en f s'avère nécessaire pour situer l'événement dans un cadre temporel afin d'y référer en tant que circonstant.

7-A inclut B

B commence avant A et fini avant lui :



Exemples :

7-a- *Sékù nà' séné à kumána* « Pendant son arrivée Sékou a parlé»

7-b- *Sékù kumána' à yá nàl' kón* « Sékou a parlé Pendant son arrivée »

7-c- *Kà à sòr Sékù bé nàná à kumána* « Alors qu'il venait Sékou parlait »

Dans ces exemples les postpositions *séné*, et *kón* permettent d'exprimer la relation d'inclusion, ainsi que l'expression *kà à sòr* associée à la forme progressive.

On voit que les rapports exprimés ici, qui sont les rapports temporels possibles entre deux événements, sont : l'inclusion qui permet d'indiquer le fait le temps d'un événement se trouve inclus dans celui d'un autre, (cf. 7, ), la concomitance (Cf. 2) qui permet d'exprimer l'idée que les faits concernés se produisent dans le même temps, la succession qui exprime l'idée que les faits concernés se succèdent selon différentes modalités :

- sans aucun lien (cf.6)
- avec un lien sans effet de causalité (cf. 4, 5)
- avec un lien impliquant une causalité (cf. 3)

Pour terminer, nous dirons que malgré la prédominance de l'aspect dans le système de la conjugaison, et malgré à la très grande influence de la conception arabe, ainsi que de la conception occidentale du temps, le dioula est encore à même d'exprimer un certain nombre de nuances et de relations temporelles entre événements. La langue actuelle révèle deux rapports au temps. L'un, fondé sur le système ancien, qui entre temps a été influencé par le système arabe, et l'autre, fondé sur le système moderne occidental qu'il est en train de s'approprier. Cette orientation vers la modernité est vu par certaines personnes comme une preuve du fait que le dioula est une langue « pauvre » et / ou « dénaturée ».

### Indications bibliographiques

Blecke Th., « La fonction du morphème tùn en bambara (temps, aspect, mode) » in *Mandenkan* n° 40

Boneh N., La représentation Syntaxique du temps : Le cas de l'hébreu moderne, De l'arabe standard et dialectal, Thèse nouveau régime, Université Paris 3, 2003.

Couchot, Ed., « La synthèse du temps », *Cahiers CCI*, Centre Georges Pompidou, avril 1989, pp. 117-122 (2001 pour la version en ligne).

Dumestre G., *Grammaire fondamentale du bambara*, Paris, Karthala, 2003.

Musambi, M.Ya Mona, *Conception du temps et développement intégré*, Thèse présentée à l'Ecole des Etudes Supérieures et de la Recherche de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention du Doctorat en philosophie, Ottawa, Canada, 1994.

Mveng, En., « La conception du temps », *Ethiopiennes, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, numéro 6, 1976 (Revue en Ligne)

Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. *Grammaire méthodique du français*, P.U.F, Le Robert & Nathan.

Schwartz, A., *Calendrier traditionnel et conception du temps dans la société guéré*, Cahier de l'ORSTOM, Série Sciences. Humaines, Vol. V, 110 3, 1968.

Walter A., *La conception du temps chez les chinois*, 2011, (document en ligne).